

Bibliothèque numérique

medic @

Fuchs, Gilbert. Des fontaines acides
de la forest d'Ardenne, et
principalement de celle qui se trouve
à Spa par M. Gilb. Lymborch...

Anvers : J. Bellère, 1559.

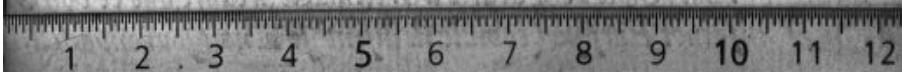
Cote : 6286 (4)

12210 DES HUÉS
FONTAINES
ACIDES DE LA FO:
rest d'Ardenne , & principale -
ment de celle qui se trouue à Spa.
par M. Gilbert Lymborh
Medecin.



EN ANVERS,
Chéz Iehan Bellere , au Faucon.
M. D. LIX.

Avec Priuilege du Roy.



A REVERENDISSI.
ME, ET ILLVSTRISSIME PRIN.
ce, Robert de Berges, Evesque de Liege,
Duc de Bullon, Comte de
Lossen, &c.

Hales lvn des sept Sages de Grece, Prince tres illustre, a constitué l'Eau comencement de toutes choses : lequel ensuivant Homere, a appellé Ocean & Tethis comme les parens & nourris siers des autres elemens : Apres iceus est venu Pindare, lequel a preposé l'Eau devant tous autres elemens, comme la pl^e nécessaire & utile en l'usage de la vie humaine, & sans laquelle, tous les animaus ne scauroient viure aucunement. Ce que toutefois Plutarche a reuoqué en doute, quand il dis pute, lequel des deux est le plus nécessaire pour la vie humaine, l'Eau, ou le feu. Parquoy, ce n'est pas de merveille si iadis les Gentiles & Ethniques, ont eu en si grand estime tant de fontaines & fleuves, que, pour les biens & utilité, que les hommes recevoient d'iceux, ilz les ont consacrez aux Dieus, & les ont estimé dignes de tout honneur. Ce qu'on peut assi maintenāt voir estre auenu en ceste fontaine acide, qui se troune en vostre Marquisat de Francemont. Car pour les singulieres & cachées vertus, dont elle guerit plusieurs affligés de maladies tresgrieues, les paisans & commun peuple l'ont dediée à S. Remacle, à cause que ce bon & fainct Evesque (comme ils disent) se venoit souuent esbatre à icelle

à icelle fontaine. Or pour ce que ceste fontaine, n'auoit este
par le passé en nulle estime, non pour autre chose, sinon que
les vertus d'icelle estoient ignorées : i ay commencé à recher-
cher de plus pres la nature & qualité de ces fontaines acides,
& les ayant trouuées par raisons subtilez, & diligente inquisition,
proposay de les approuner par viues raisons & certaine experiance. De la vient, que la fontaine qui e-
stoit bien pres delaissée, & tant peu estimée des habitans d'i-
celle contrée, qu'ilz s'en seruoient seulement pour boire: soit
maintenant frequentée des nations estrangères, & en tres-
grand'estime. Comme ainsi soit donques que plusieurs m'a-
yent requis, & pressé par continues demandes, de mettre
en lumiere & communiquer à tout le monde, ce que i'ay peu
comprendre & certainement cognoistre, touchant la natu-
re d'icelles fontaines: ie ne leur ay sceu denier leur demande,
tant pour l'affection que ie porte au bien public, que pour la
fiance que iay soubs la protection de vostre Excellence. Car
à qui pourroit on mieux döner ceste charge & prerogative
de defense, qu'au Seigneur d'icelle terre, ou ceste fontaine
sourd? Et combiē que vostre Seigneurie Illustissime pour-
roit requerir choses beaucoup plus grādes, & dignes de spe-
culation plus haute, comme estant venu d'icelle famille, de
laquelle sont issus tant de nobles & excellens Seigneurs l'un
apres l'autre, & qui, (outre tant de monimēts magnifiques
& illustres de voz progeniteurs) estes doué de vertus
tant singulieres, de doctrine si rare, & d'une telle dex-
terité d'esprit pour manier les affaires de la Républi-
que: toutesfois me confiant du bon vouloir que vostre

A 2 Sei-

Seigneurie Illustrissime & enuers tous gens de letres , &
principalement enuers moy , i'ay permis que ce mien ouvrage ,
tissu de gros fil , vint en lumiere soubs l'ombre de vostre
nom . Il vous plaira doncques , à l'imitation d'Artaxerxes
Roy des Perse , prendre en gré ce mien tel quel escript des
fontaines acides : tout ainsi que lui (ayant plus d'égard au bo
vouloir de celuy qui lui offroit , qu'au don) receut benigne-
ment l'Eau qu'un paisan lui offrit en chemin , laquelle il a-
uoit puisee avec les mains de la riviere prochaine . A Dieu.
De vostre cite de Liege ce. 28. de Mars. 1559.

De vostre Seigneurie Re-
uerendissime & Illustrissi-
me treshumble serviteur.

Gilbert Lymborh.

DES FONTAINES ACIDES DE LA FOREST D'ARDENNE.

*Preface , en laquelle est parlé des Auteurs tant
Anciens que Modernes, qui ont escrit de la
Vertu des Eaus medicamen-
teuses.*

DE ceux qui ont diligemment recherché la nature des Eaus & fontaines naissantes d'elles-mesmes, Aristote & Theophraste ont esté les principaux d'entre les Grecs, puis apres Sotion, & Ruphus Ephesien: finablement Galen & Oribase, toutesfois tous ceux là ons laissé par escript bien peu de choses certaines & desquelles ilz fussent assuriez: mais ilz semblent plustost en auoir parlé en general. Entre les Latins, Pline le vieil, Vitruue, & Senque , suivant le mesme sentier, en ont parlé vn peu d'avantage, mais ça & la seulement, & cōme par maniere d'aquit. Apres tous iceux sont venus quelques Modernes, qui ont escrit diuersement des Eaus chaudes, & baings principalement. Mais il n'y en a pas eu vn, q̄ ie sache , qui ait particulierement faict mentiō de ces fontaines acides & froides, qui se trouuent en plusieurs endroits d'Alemaigne , d'Italie, & Hongrie, & principalement en cestuy nostre quartier de la forest d'Ardenne. Parquoy i'ay estimé que ie ne feroye pas mal, si pour le proufit & commodité de plusieurs malades , ie comprenoye en vn brief recueil, ce que par

A 3 lon-

Ilongue experiance i'ay cogneu d'icelles fontaines, & le mettoye en lumiere, veu que plusieurs m'en ont tres-
instammēt requis. Mais à fin que cela se puisse mieux faire, ie deduiray premierement en brief les differēces de l'eau tant simple, que meslée & medicamenteuse.

¶ De la nature de l'Eau simple & potable, & des differēces d'icelle en bonté & malice.

Chap. premier.

L'Eau simple & potable, qui est appellée des Grecs *ὕδωρ*, n'a aucune qualité, mais est pure, claire, froide, & insipide. Il y en a de plusieurs sortes : car ou elle est de fontaine, ou de fleuve, ou de pluie, ou de puis, ou de neige, ou de glace, ou de lac, ou d'estang. toutes lesquelles eaus sont differentes en bonté ou malice selon la nature de la terre & des lieus d'ou elles sourdēt & par lesquelz elles coulent, ou des choses dont elles sont engendrées. Car celle eau est estimée la meilleure, laquelle est clere & luisante, & approche au plus pres de la nature elementaire, laquelle est tresbonne pour garder la santé, & laquelle est treslegere, si on la vient à peser, ou la q̄lle, tēmoing Hippocrates, se chafe, & se refroide le plus tost. Mais quant à celle que lon doit eschire pour la meilleure, Celsus Medecin tresexpert à obseruer ces degrés & differēces quād il dit : l'Eau de pluie est la plus legere, puis celle de fontaine, puis celle de riuiere, apres celle de puis, apres celle de neige ou glace, celle de lac est plus pesante, & encore plus celle des

des marez. Et entre celles qui sont égales en pesanteur icelle est d'autant meilleure, qui tant plustost se reschauf fe & se refroide, & en laquelle les legumes se cuisent le plustost. Et ce quant à la nature de l'Eau simple.

De la vertu et qualité des Eaus qui naissent des mesmes, & d'icelle principalement qui entre les autres fontaines de la forest d'Ardenne, sourd au village de Spa.

Chap. 2.

Les Eaus mesmees & medicamenteuses obtiennent diuerses vert^e & biē pres infinies proprietés & cōsistence, selo les choses avec lesquelles elles sont mesmees, les lieux ou elles sont cōtenues & engēdrées, & les terres ou cōduictz par lesquelz elles passent & se coulent. Car les vnes sont souphreuses, bitumineuses, alumineuses: les autres nitreuses, salées, ferreuses, & qui sentent l'aerain, le plomb: aucunes sont venimeuses & mortelles: & icelles toutes, soiēt chaudes ou froides sourdent des veines de la terre . Les bitumineuses & souphreuses, à cause de l'amorce & nourriture inextinguible du feu en icelles cōtenue, sont chaudes pour la plus-part, combien qu'aucunefois elles soient mixtionnées avec deus ou plusieurs autres humeurs cōgelées & metaux q par ce moiē téperēt & affoiblissent la chaleur d'icelles. Mais les autres sont fort differentes entre elles, tant en substance, qu'en qualitez, couleur, odeur, & saueur, desquelles toutes si on vouloit parler particulierement , ce seroit vne chose hors de nostre propos

propos, & trop longue & facheuse. Car nous auons seulement entreprins de parler de celle, qui, outre les autres qui sourdent par toute ceste forest d' Ardenne, est de plus grande renommée, & la plus estimée, au village de Spa anobli par icelle. Laquelle fontaine semble double, distinguée seulement de l'interualle des lieux dont elle sort, & differente seulement selo la plus grande ou moindre adstrictiō, cōme toutes les autres fontaines de mesme nature. Car celle qui est au village mesme, enclose de murs & voutée, semble de substance plus grosse & espesse, & participer davantage de la nature & qualité du fer, par quoy elle peut mieux endurer le long chemin que ne fait l'autre. Mais celle qui sort du sommet de la montaigne, est de substance & parties plus subtiles, & plus idoine à prouoquer l'veine, & lacher le ventre. Mais les effects de ces fontaines changent grandement selon les diuersites des natures & temperaments des corps. Desquelles toutes nous escrirons distinctement & à part. Maintenant nous parlerons du nom & de l'Etimologie de la fontaine.

To brief discours touchant icelle fontaine que Pline descrit au territoire des Tongres, laquelle se trouve estre celle de laquelle maintenant tous boiuent contre diverses maladies.

Chap 3.

Pline l'ancien, homme tresexcellent, & tresdiligent
indagateur des natures & proprietez des choses,
&

& des causes latentes d'icelles, semble auoir cogneu seulement par ouyr dire ces fontaines medicamenteuses nostres. Car parlant en son Histoire naturelle, des miracles de diuerses fontaines, escrit qu'il y a vne fontaine au pais de Tongres, qui semble respondre de toutes notes à ceste nostre fontaine: Et de fait en la fontaine qui a sa source enuiron vn quart de lieue de la ville de Tongre, & qui retient encore le nom de fontaine acide, ne se trouue rien des choses que Pline luy attribue. Parquoy ou il faut quelle soit perie par l'oge de temps y arriuant Eaus douces de quelque part, ou bié, qui est plus vray semblable, qu'il a parlé de cestes nostres fontaines de la forest d'Ardenne. Car alors l'appellation des Tongres s'estendoit bien loing, de sorte qu'il soit à presumer que c'e ait esté en ce temps là la ville capitale de bien pres toute la Belgique (comme aussi l'appellation des Achées comprend en Polybe tous les habitans de Peloponnesus, maintenant appellé la Morée) ou que tout ce pais qui est long & large a esté comprins soubs le nom de la ville de Tongres lequel est pour le iourdhuy reduit en asses peu d'espace, comme est aussi la propre assiette des anciens Eburons, dictz Liegeois. Pline escrit en ceste sorte. Tōgres, ville de la Gaule, a vne fontaine insigne, bouillonnant en plusieurs endroits, qui est de sauveur de fer, ce q tollesfois on ne sent pas sinon apres l'auoir beüe: elle purge les corps, guerit fureurs tierces & la grauelle. La mesme eau si on la met sus le feu, devient trouble, &

B en

en la fin rouge. Toutes les quelles choses conuennent soit bien à noz fontaines acides, sinon la saueur de fer astringente , laquelle ne se sent pas en la fin de la boisson , mais au commencement . De là est sortie l'appellation commune que le peuple luy donne : Car les Alemans l'appellent *Iser born* c'est à dire fontaine ferrée , & pour l'acidité d'icelle *Zuerborn* , c'est à dire fontaines acides. Les habitans d'icelle forest l'appellent Boullon, à cause des bouillons qui sourdent avec grand bruit: & appellent les estrangers qui boiuent ce ste eau, d'*vn* vocable asse strange, à scauoir Boullins, & Boulblins . Maintenant yenoqns à la situation d'icelle.

Du lieu, auquel ceste fontaine sourd, & de la nature d'icelle, & la maniere de la prendre.

Chap. 4.

CESTE fontaine sourd au sommet d'*vne* montagne, distante enuiró demy lieüe du village appellé vulgairement Sauenir, entre les arbres & pierres, en lieu assez penchant, regardant auouement vers orient, & ce hors des fentes & creuasses d'*vne* roche trefdure , tout ainsi que les bouillons d'*vne* eaüe chauffée sus le feu , pour les esprits enclos aux entrailles de la terre, de substance tenue , de couleur clere & argentine , d'odeur assez forte , & penetrant incontinent aux narines , & de saueur mordant la langue des le com-

men-

mencement, & astringente, mais qui deuient douce
incontinent apres, alegeant merueilleusement les soi-
uineux, par sa froideur actuelle. Il se trouue aussi au-
pres de ceste fontaine vn ruisseau d'eau froide & ge-
lée tombant du plus haut des montaignes, qui aug-
menté par les pluies, vient souuent entrer au creux de
la fontaine, & la rend plus foible, ioinct aussi que
l'eau de la pluie, penetrant par les pores de la terre, se
vient mesler parmy. Parquoy en temps pluvieux il
la faut boire ou laisser avec discretion : car degenerant
de sa temperature naturelle, elle debilite l'estomach
si on la boit, & remplit de ventositez le ventre, & afai-
blit les intestins. En esté elle est extremement froidc,
en Yuer vn peu plus chaude. Aucuns la boiuent froi-
de: les autres vn peu chaufée premier au feu: ce que ie
ne puis du tout approuuer. Car, outre ce que toutes
choses tie des debilitent la force de l'estomach, elle ne
perd point peu de sa force par la moindre decoction
que ce soit, ce qui se cognoit plus euidemment si on
la vient à cuire dauantage, par ce qu'elle pert du tout
sa premiere & naturelle sauveur. Si sa trop grande froi-
deur blesse le ventre, il faut menger incôtinent apres,
ou de l'anis, ou de la canelle. Elle se boit du matin, &
enuers le soir, trois heures devant le repas, en quantité
iuste, & non egalle en tous, mais selon les téperaméts
des personnes, la coustume, le temps de l'année, & le
lieu, lesquelles il est facile d'ordonner à vn mede-
cin scauant, & bien exercité es secrets de la nature,

B 2 sans

sans que ie parle du reste des circonstances, lesquelles en la boisson deüe de ceste fontaine , comme en toutes autres medecines, doiüêt estre obseruées : car quāt à celles qui ne se peuuent ne dire n'escrire chacun en à la quantité en soy, comme tesmoigne Galen. Car il se trouue des gens qui ne peuuent endurer nullement la grande quantité, & aucun qui, pour l'in: coustumance, la vomissent incontinent, & leur estomach en perd l'appetit. Au contraire il'y en à qui ne s'en sauvent saouler, & en boiuent grāde quātité sans aucū danger , comme sont les beuveurs d'eau, & qui sont choleriques & sanguins. Parquoy il faudra petit à petit augmenter la quantité d'icelle, iusques à ce qu'on soit paruenu à quel que dose certaine & iuste , laquelle l'estomach puisse facilement porter , & en icelle perseuerer vn mois ou dauantage , selon que la difficulté de la maladie le re-quiert . Apres l'anoir beüe , il se faut pourmener tout bellement & asses long temps , & mouuoir & exercer le corps de quelque exercice leger, sans se lasser toutes-fois. Car par ceste maniere, l'eau commence à exercer en l'estomach son office, & à demōstrarer sa force & ver tu, prouoquant en aucun l'vrine , lachāt le ventre aux autres, & faisant fort füer les aucun.

¶ Des fontaines medecinales en general , & des vertus & effecls particuliers de ceste fontaine acide.

Chap. 5.

Nous

Nous auōs dit cy dessus, que ceste fontaine est du nombre des fontaines medicamenteuses ou me dicinales: parquoy suyuans la coustume tant des medecins que des philosophes, il nous faut rechercher de plus pres les causes & la nature d'icelle , à fin que les ayant certainement cognues, chacun medecin suyuāt la methode en puisse vler facilement & assurement, selon les diuerses temperatures des corps. Les Auteurs Grecs desquelz nous auons fait dessus mention , ont enseigné asseſ legeremēt les natures & causes des Eaus qui naissent d'elles-mesmes. Puis apres Albert le grād a expliqué plus au long les mines d'icelles . Mais tout le dernier entre les Modernes a été George Agricola lequel a tresdiligemment escrit toute la nature d'icelles , en ses iures metalliques . Il est doncques notoire à tous , que les Eaus souterraines qui courrent & se coulent par les veines & conduicts de la terre , boiuent & participēt de la nature & qualité des choses par lesquel les elles passent, soient metaux, soient humeurs gelees soient pierres, ou terres, ou exhalations & vapeurs infestées: metaux dis-ie comme est l'or, argēt, ærain, fer, plomb, vif-argent, orpigment, sandaracha & semblables. Humeurs gelées, comme souphre, bitumen, alun, calcanthum, nitre ou salpetre, sel. Pierres, comme les pierres precieuses , la pierre de chaux , marbre, sablon. Terres, comme diuerses sortes de terre, croye, argille, marle, sable, terre-rouge, ochra, bol, & autres semblables . Lesquelles Eaus certes sont ou simples,

B 3 ou

ou meslées d'icelles, ou des deux ensemble, ou de plusieurs de mesme sorte & diuerse: & sont aucunefois faines, aucunefois venimeuses & mortelles, prenantes leur nom selon la qualité qui abonde en elles.

¶ De la nature de ceste fontaine, & par quelz signes on la peut cognoistre, & des diuerses opinions touchant la nature & qualité d'icelle:

Chap.6.

IL est certain donques que ceste nostre fontaine acide, y cōcurrant toutes les notes, est ferrée & sulphurée, la qualité toutesfois du soufre surmonte celle du fer: car des mines de fer elle en tire seulement la qualité: mais des pieces de soufre, elle en emporte quelque corps en passant: ce qui se peut démonstrer euidemment, d'autant que goustée, elle restraint incontinent la langue, & ferre les pores d'icelle, puis apres deuient douce, & si on la tient long temps en la bouche, laisse quelque goust mauvais & oleagineus, enuoyant aux narines quelques fumées puantes. Dauantage, si on garde long temps icelle eau en quelque vaisseau, on voira au fond la terre rouge ou rubrique, qui est la mere du fer, & au dessus on voira nager quelques filets sulphureus ou oleagineus, en forme de toilles d'araignes, de couleur diuerses, & de verd entremeslé de jaune. En outre autour des murs de telles fontaines, & du canal par ou elles sortent, on trouuera toufiours les bords taints de couleur rouge & rouffatre, & le long d'icelles eaux quand

quand elles ont coulé vn peu loing, se voud au tour des pierres & lieux ou elles s'arrestent, quelques couleurs grasses entremêlées de verd & de jaune. Il y en a eu toutesfois aucunz qui ont estimé que la mine d'icelle fust plustost de Calcâthum que de fer, ce qui repugne au sens & raison naturelle , & y a plusieurs choses qui me retirent de telle opinion: car par ce moyenn , outre l'adstriction non petite quelle a, elle seroit aussi participante d'une acrimonie asses grâde, par laquelle ceux qui la boiroient en seroient grandement offendez, à cause de son erosion & vehemente chaleur : que plus est les habitans dudit lieu ne la boiroient point iournelle ment sans offense, & ne s'en porteroient tant bié, qui est une asses grâde marque de la salubrité d'icelles eaus & fontaines , que la santé entiere des habitans qui en boiuent . Finalement, attendu que plusieurs montaignes voisines abondent en mines de fer, & que toute ceste forest d' Ardenne, ne soit moins fertile de tel metal, que Aethalia, maintenant appellée Ilua , en la mer Tyrrhene , & que les eaux chaudes d'Aix, tant sulphureuses que bitumineuses, soyent seulement distantes de quatre lieues: il est raisonnable que celles fontaines ferreuses escoulées de telles minieres, ayent tiré à elles les qualites du fer, ce que no^o auôs aussi trouué par experiance es distillations qui se font par l'alébic de verre.

*¶ Des effets de ceste eau cogneus par certaine experiance,
contre les opinions diverses de quelques vns. Chap. 7.*

Nul

NVI donques ne sauroit douter, qu'il ne faille user de cōiectures artificielles, pour discerner ces eaux medicineuses & bains tant chauds que froids: attendu que les choses souterraines, qui leur donnēt ceste qualité, soient cachées si profondes entrailles de la terre, que le plus souuent elles ont induit plusieurs Auteurs qui en escriuent, en diuerles & contraires opinions. Parquoy à la facon des Medecins il faudra rechercher les qualitez & vertus d'icelles, hors des effets d'icelles, & euidentes impressions és corps suiects. Toutes ces fontaines acides refroident des la premiere rencontre & estanchent la soif, puis apres eschauffent legeremēt en quelques corps plus, és autres moins, & prouoquent l'vrine & fueur, s'il n'y a autre empêchement, sur la fin toutesfois elles desechent toutes generalement. Et de fait, qu'elles refroident euidemment du premier, puis apres qu'elles eschauffent legeremēt, & desechent fort sur la fin, pour la diuersité des substances dont elles sont meslées: ie l'ay autrefois trouué par certaine experience en deux malades, desquels lvn estoit capitaine Aleman, bien robusté & sain, qui, apres en auoir beu par deux iours, tomba en vne fieure continue avec diuerses pustules rouges esparses par tout le corps, lequel ie fu constraint guerir par vne diete contraire, à scauoir froide & humide. L'autre, q' estoit Espaniol, de temperature bilieuse & cholérique, & en esté, incōtinent apres auoir beu de la fontaine, cheut en vne fieure tierce continue. De mesme opinion que moy à aussi

LiN

aussi esté M^osigrieur Augustin docteur Venicien, premier medecin de Henry huitieme Roy d'Angleterre. Mais quelcun se pourroit esmerueiller à bon droit, comment la substance du souphre qui est meslée par my ceste fontaine, ne la rend point chaude , comme tous les bains parmy lesquelz est meslée quelque partie de souphre ou de bitumen. Responce. Combién que le souphre soit matiere tresidoine pour nourrir le feu par lequel les eaus soiēt rendues chaudes maintenāt plus, maintenant moins , selon qu'elles participant beaucoup ou peu de ladite mine: si est-ce qu'il est vray-sem blable , que la puissance d'iceluy est moins reduite en effect, à cause de la quantité de l'eau passant qui s'y cou le , & pour la froideur & secheresse de la mine de fer qui y est adioindēt , & que pourtant la force d'iceluy est debilitée, & s'enflambe moins. Dauātage, il se trou ue par tout en diuers endroits du monde , plusieurs eaus sulphureuses froides, & semble que Galen en son liure *de sanitate tuenda* , ayt cogneu beaucoup d'eaus medicamenteuses froides.

*Discours touchant la vertu purgative de ceste fontaine,
& de la faculté d'icelle pour pronoquer l'Urine & la sueur.*

Chap. 8.

Nous auons asses amplement escrit es chapitres precedens , de la nature & qualités de ceste fontaine: maintenant il est besoing de parler quelque peu, de la difference des effects & opérations d'icelle en di-

C uers

uers corps. Car attendu que toutes les propres tempé
ratures des corps, que les Grecs appellent *ἰδητικότατας*,
soient inégales, indéterminées, & infinies, il est be-
soin que ceste fontaine beue, exerce diuersement ses
operations en diuerses gens, en faisant vomir les vns,
prouoquant l'vrine & lachant le ventre aux autres, ex-
citant aux autres des vomissemens, & grandes euacua-
tions par bas, & prouoquant à plusieurs l'vrine en a-
bondance. Toutesfois il s'en trouue quelques vns,
mais bien peu, lesquelz elle n'efmeut rien par haut ne
par bas, ni par les yrines: mais au contraire restraint
tous les pores & ouvertures, lesquelz se doiuent in-
continent abstenir d'en boire, autrement ilz tombent
en grandes douleurs coliques, & inflations d'esto-
mac. Si on la prend en certaine & iuste quantité, elle
lache le ventre, prouoque l'vrine, & purge quelque
peu l'humeur melancolique, principalement celle qui
est contenue es yctines premières, & taint les excre-
mens de diuerses couleurs: sur toutelle prouoque biē
fort les yrines & ouure les obstructions. Que peut
empecher que ceste eau ne purge aussi l'humeur me-
lancholique? car tout ainsi que le lapis lazuli & le dia-
mant ont vne propriété singuliere de tirer ceste hu-
meur en abondance: en semblable maniere, le fer, qui
à grande affinité avec la pierre d'Aymant, à ceste vertu
speciale de purger, pour la similitude de leur nature:
& qu'ainsi soit, il se trouve beaucoup de pierres d'Ay-
mant es mines de fer dont abondent les Isles Aetha-
lies

lies en la mer Ligustique. Aucus attribuent ceste vertu purgative au Chalcanthus, c'est vitriol, à cause qu'il y ayt quelque symbolization entre le fer & le cuivre, & que le fer en y adoustant du chalcanthum, se tourne facilement en cuivre, desquelz ic disconde en cest endroit, car l'eau en seroit trop acre, trop chaude, & trop erosive, & se cognoistroit plus euidemment par les autres indices & effets du Chalcanthum. Mais pour autant que ces choses touchent plus à l'Alchimie, nous laisserons à chacun en cest endroit son iugement libre. Car par mesme moyen on pourroit douter & s'esmerueiller, quelle faculté à le Squama æris à purger l'eau des Hydropiques, & pareillement l'Euphorbe, l'Espurge, & autres mèdicamens simples doüez de telle vertu.

¶ De la maniere de viure qu'il faut tenir en beuant ceste fontaine, & comment il faut preparer le corps.

Chap. 9.

L'appert par les choses precedentes, de quelles températures, en quelles maladies, & en quel temps, ces eaux acides se peuvent boire sans dâger. Mais deuant que le declarer particulierement, nous dirons comment il faut preparer les malades quant que de boire ceste fontaine, & de quelle maniere de viure ilz doivent vsier.

Primierement il faudra que ceux, qui veulent boire de ceste fontaine, se preparent selon l'exigence des qualitez des maladies: comme si la matiere qui est contenue es premiers conduicts des veines, du ventricule,

C 2 &

ORIUS Santé
& des parties inferieures du foye , est espesse & vis-
queuse, qu'elle soit premier incisée , attenuée , & net-
toyée , & les obstruciōs ouuertes : apres qu'ilz soient
purgez de casse, ou de hiera picra Gal . ou de quelque
autre medicament, comme de benedicta, selon l'exi-
gence des humeurs : finalement , qu'il commence a-
vec bonne esperance à vser de l'eau . Mais il faut eschire
le temps le plus conuenable à scauoir les mois d'esté,
May, Iuin, Iuillet, & Aoust: car le printemps , & l'au-
tome ne sont point si conuenables, pour ce que adonc
l'aér est en ce pais , humide le plus souuent , & sujet à
grandes mutations. Et du commencement, il ne fau-
dra pas boire beaucoup & souuent , mais venir petit à
petit cōme par degrez à la iuste mesure, ainsi que nous
auons dit, à fin que la nature ainsi accoustumée, puisse
mieux mener l'eau beue à son effect: car aux debiles &
qui ont l'estomac relaché , la grande quantité leur est
tresnuisible, ne plus ne moins qu'à ceux qui ont l'esto-
mac fort froid. En la maniere donques & temps de-
uant dit, on la boira deux fois le iour, ou vne fois seule-
ment si la vertu est trop debile . La maniere de viure
ne doit estre guere differente de la commune, moiens-
tant que la viande soit facile à digerer & bonne: rostie
pour la plus part, & aucune fois bouillie, sans estre trop
curieux à faire broüets d'espiceries & herbes chaudes.
Es estomacs bilieus, ces viandes legeres & de facile di-
gestion, se corrōpent facilement, & deviennent nido-
reuses, ou flairantes le pourri , parquoy illes faudra

nour.

nourrir de viandes plus solides , & de plus difficile di-
gestion . Il faut reieter toute sorte de frui&ts premiers
meurs, à cause qu'en celle maniere de viure ilz engen-
drent des humeurs corruptibles & aquées. Les autres
dessertes qu'on met à l'yssue de table se peuuent man-
ger, comme escorces de citrons, coriandre, anis, amé-
des, noix cōfites, & telles dragées bônes à l'estomach.
Il faut laisser tous laictages . Ceux qui sont acoustu-
mez au vin , boiront vin mediocre , comme petit vin
de Rhin ou de Moselle, trépé , ou eaué de la fontaine
mesme, à cause qu'on le trouue plus agreable. Ce pen-
dant s'il auenoit quelque accident au malade , le pru-
dent medecin cherchera remede pour subuenir quât
& quant au mal: car nous auons dit que tous remedes
ne sont conuenables également à toutes natures:tou-
tesfois nous n'auons iamais trouué que quelcun ayt
esté grieusement offendé du bruuage de ceste eau(mo-
jennant qu'il eut vsé de bon conseil)sinon ceux qui e-
stans tourmentez de maladies difficiles , & de vertus
debiles, en ont beu temerairement , & intēperāment.
Les exercices se doiuent tousiours faire du matin , &
au soir deuant le souper . On peut aussi se pourmener
apres souper, pour recreer les espris. Il n'est pas bon de
dormir à midy : & faut fuir toute repletion & satieté
combiē que ceste fontaine excite l'appetit à plusieurs,
& les incite & irrite souuēt de plus menger, que la for-
ce de l'estomach ne le scait cuire.

*y Enumeration particuliére des maladies principales, qui
se guerissent par la boisson, & vſage legitime de ceste fontaine.*

Chap.10

Apres que nous auons declaré methodiquement, & par raisons naturelles le sain vſage de ces fontaines , il est temps maintenant de declarer en passant de quelles maladies elles guerissent . Et comme plusieurs eaux ferrees chaudes produisent leurs effects manifestes és corps malades : aufsi faut il estimer que ces eaux ne sont point inferieures en cest endroit. Car elles estanchent vaillamment la soif , elles r'amaient à leur temperature le foye & les rongnons par trop chereus, renforcent l'estomac, & luy donent appetit par leur vertu adstrictive , mais elles nuisent asses à l'estomac debile & extremement froid. Elles proufîent grâdement contre obstructions & debilité de la rate , tesmoing Dioscoride & Galen, car elles fondent & guerissent le scirrhe d'icelle. Elles deliurent les rongnôs & vessie de la grauelle , & ay dent à toutes defluxions d'icelles parties, cōme dit Scribonius : Elles corrigeant les catarrhes, en quelles parties qu'ilz coulēt, soit en la poitrine, soit en l'estomac, soit aux rōgnôs, ou aux nerfs & muscles:car par l'ayde du soufre & la force du fer q̄ sont meslez parmy, les matieres se viennent petit à petit à resoudre, & à secher,cōme nous auons cognu par experiance. Par mesme methodē Môtagnan vſe en quelque conseil, contre rheumes tombans en diuerses parties

ies du corps , de vin fait avec les pepins mesmes pour boire en lieu de medecine. Ceste eau guerit les Hydro pisia, mais non par toutes: car celles qui sont ià confir mées par longueesse de temps , & les forces debilitées, il seroit fort difficile de les guerir , pareillement celles qui viennent d vn scirre de foye, lesquelles Galen dit estre incurables:l'experience demonstre aussi que cel les qui viennent de secheresse d'estomac , & de longue resolution & humidité des intestins , ne se guerissent pas facilement Mais entre ceux,desquelz le commen cement de telle maladie prouenoit du vice de la rate, le reste des choses non naturelles bien & deuement administré:nous en auons veu deux parfaictement gue ris. Le Seigneur Antoine de Mendoza Espagnol, de l'ordre S.Dominique, & le Seigneur Augustin Veni cien premier medecin du Roy d'Angleterre Henry huitiéme, lesquelz apres vne longue sieure quarte csto ient tombez en hydropisie appellé Ascites. Nous auos veu aussi celle espece d'hydropisie, que Aëtius appelle Sarcites, estre guerie en vn ieune Gëtil-home Flamëg. Mais que tous hydropiques , ou tourmentez d'autres maladies grieues , ne se guerissent pas également , la cause est,ou qu'ilz n'ont beu en temps & lieu de ceste fontaine , on que la vertu est tant debile , qu'elle ne peut pas seulement digerer les viandes conue nables , & beaucoup moins toutes sortes de reme des . Ie parle seulement de ceux que i'ay cognu estre gueris par mon conseil & moyen , combien que plu-

plusieurs autres, prenans trop tard le remede ne soient paruenus à leur entente. Elle ayde grandement les parties amollies & resolues , cōme elle fait toutes autres affectiōs des nerfs & des muscles causees par defluxiō, ce que nous auons veu par experiance en magnifique & haute Dame, Dame Marie de Lara Espaignole, laquelle comme desperée de plusieurs medecins , & ne se pouuant nullement soutenir sus ses pieds , apres auoir tenté mille remedes, beut par l'espace de six mois de ceste fontaine, & recouura le mouvement parfaict d'icelles parties. En outre elle renforce l'amar ry par trop relachée & humide , & la dispose de telle sorte qu'elle retient le frui& conceū, chassant la sterilité : elle ayde contre strangulations & suffocations de matrice. Vne chose adiousteray - ie seulement, laquelle semblera peut estre à plusieurs incroiable, c'est que tesmoing Paul Aegineta , elle guarit les vrayment la-dres, si non du tout, au moins le continual vsage de ceste eau empêche , que ceste maladie ne s'estend plus auant: & cela me confirme davantage en mon opiniō, que i'ay entendu des habitans ou ces fontaines acides sourdēt, que personne de ceux qui vsent d'icelles pour boisson quotidienne, n'a iamais esté ataint ni entaché de ceste maladie tant mauuaise & contagieuse , attendu mesmement que leur viande soit semblable à celle des Alexandrins , desquelz Galen fait mention expresse, comme de ceux qui pour leur maniere de viure, & l'ær du païs sont fort sujets à telle maladie.

¶ Table

ARTII. Contin.

TABLE DES AVTRES FONTAINES ACIDES PLVS CO-

gneues fourdans par tout cest endroit de
la forest d'Ardenne.

IL se trouue aussi par tout en autres endroits tant es villages , qu'au milieu de ceste forest , & es collines , six lieues à la ronde ou dauantage , plusieurs telles fontaines acides , lesquelles differēt seulement selo la plus grāde ou plus petite adſtrictiō , lesquelles toutes nous declarerons par ordre , felon que l'auons receu des habitās mesmes de ce païs , & qu'en auōs fait l'experiēce .

La fontaine de Franckorchain , nō guere inferieure en bonté de celle qui se trouve à Spā : car d'icelle en boiuent indifferemment tous les habitās , & s'en trouuent sains & bien disposts .

La fontaine d'aupres de Sart es prez enuirō vne lieüe , non inferieure de la precedente . Il y en a vne autre au milieu , delaissée , laquelle on appelle la fontaine S. Iean , plus requise pour baings & lauemens de corps , que pour la boire . Elle guerit de la rongne , & les ulcères pourris .

La fontaine aupres de Malmūdar , là ou y a vn beau monastere de S. Benoit , distat d'vn quart de lieüe , au milieu des prez , asses excellent .

Là mesmes aupres de la mótaigne , nō guere loing du monastere , y a vne fontaine de merueilleuse nature , qui se conuertit en pierre , & est toutesfois (comme

D on

on dit) bōne à boire. Mais elle sort seulement le moys de May, en forme de ruisseau, de la montaigne, & s'espand par les prez, & menée par canaus & conduictz se conuertit en facon de pierre de tophe ou Tuf, de laquelle on fait fourneaus & cheminées, & d'icelle se pourroit à bonne raison dire ce carme d'Ouide.

*Flumen habent Cicones, quod potum, saxe a reddit
Pectora, & admotis inducit marmorarebus.*

La fontaine en Stabulao, là où y a vn monastere tresancien de ceux de l'ordre S. Benoit, & fort estimé à cause de S. Remacle, iadis president d'iceluy. Elle est au milieu du pré, y outre le fleuuue enuiró vn quart de lieue arriere du monastere.

Il y a encore vne autre fontaine de S. Nicolas, appelé communement Colié, guere loing du monastere des moynes Gulielmites de Biéhapha, en vn village fort renommé pour les mines de fer & les forges d'iceluy.

La fontaine de Bossón, distante du village la mentionné enuiron demie lieue, tant adstringente avec quelque legere acrimonie, qn'on la pourroit à bon droit dire auoir vne mine de Chalcanthum.

La fontaine en la Comté de Durbu, en quelque village appellé Isier, non moins de toutes les autres en bonte, & salubrité.

La fontaine de VVerbemon, guere loing du mesme village, bouillonnant en la maniere des autres.

La fontaine de Chieuró, guere loing du village apppellé Lurfi.

III

D

La

La fontaine de Lursi au milieu du bòis , non guere
differente de celle qui se trouue à Bosson en vchemen
ce & adstriction.

La fontaine de Rahier aupres du village , entre le
moulin & les forges à fer, atouré par tout de plusieurs
fontaines de mesme nature, de sorte qu'on les void mi
raculeusement bouillonner par dessus l'eau du petit fleu
ue qui passe par là.

La fontaine de Ferir asse aussi en estime entre les
habitans de ce lieu.

La fontaine de Bodu , distant enuiron vne lieue de
la deuant dite, bien pres de mesme faculté que l'autre.

La fontaine de Geronster sourdant d'entre les ha
liers & lieux inaccessibles , à semblable vertus que les
precedentes , mais elle se perd à cause qu'elle n'est pas
frequentée.

Nous auōs dit deuant, que nous ferions seulement
mention des fontaines Acides, qui se trouuēt par tou
te ceste contrée de la forest d'Ardenne , lesquelles sont
les plus cogneues : cōbien que nous ne soions ignorās
que plusieurs autres se trouuēt tāt en Alemaigne, qu'ē
Italie, & en Hongrie: toutesfois outre celles que nous
auons recité, Mōsigneur le Docteur Iean Metel Bour
guignon, Juriscōulte tresdiligent & tresdoēte, nous a
communiqué celles icy, lesquelles il se dit avec grande
diligence auoir cogneues des paisans dudit lieu.

Celles qui se trouuent autour de Spá.
La fontaine de Barifare.

D 2 La

La fontaine des vers.

La Frayneuse.

La fontaine dite VVoitrou.

Jean Gracieux.

La fontaine del Core.

La fontaine de blanche pierre.

Les males pouhon.

La Duquaige.

Les poulhon Doufflet.

Les poulhon VVinanplange.

Autour de Malmundar.

La fontaine Hatze.

La fontaine del Val.

La fontaine des Isles.

Les poulhon de VVeime.

Blanchimont.

Autour de Stabulao.

La fontaine de Ruiz.

La fontaine de Ours.

Henry-molin.

Al precl.

La fontaine appellée Has.

Bremontige.

La fontaine de Hersey.

Il y a encore plusieurs autres fontaines, partout ces endroits de la forest d'Ardéne, mais inconues à cause qu'elles ne sont point hantées & l'autre.

F I N.